

occasion, pour le premier ministre, de faire entendre une sorte de revue de politique étrangère, et, cette fois, il a eu un succès marqué en signalant les difficultés qui s'élèvent entre la France et l'Angleterre, à propos des possessions territoriales en Afrique réclamées par les deux pays. C'est surtout au Niger, dans la fameuse bouche de ce fleuve qui est une voie navigable importante pour pénétrer dans les terres, que surgissent ces difficultés.

Nous ne croyons pas à la guerre. Mais évidemment il y aura, entre les deux pays, une certaine tension, un refroidissement dans les relations qui ne peut être profitable aux intérêts de la paix. Or, l'Angleterre n'a rien à gagner à jeter une note guerrière dans la circonstance, car elle se trouve en position délicate, à l'heure présente. Sa situation dans l'Inde n'est pas sans donner quelques inquiétudes. Il y a là un centre de révolte que l'on ne parvient pas à pacifier complètement.

Ainsi, une dépêche récente annonçait, il y a trois jours, que les Anglais avaient, dans leur campagne contre les Afridis, éprouvé un échec. Ce n'est pas le premier. Cette guerre déjà leur coûte des sommes énormes et la métropole va être obligée de venir en aide au budget colonial des Indes pour couvrir ces dépenses.

L'effet du discours de lord Salisbury a été grand en Europe, car, sous une forme diplomatique, il laisse percer une profonde irritation contre la France.

En France, il a soulevé de nombreuses protestations qui pourraient avoir de pénibles conséquences.

.

. **Brésil.**—La tentative d'assassinat, contre le président de la République du Brésil, a causé une vive émotion. On sait qu'un soldat a tiré plusieurs coups de revolver contre le président. Celui-ci n'a pas été atteint, deux personnes de son escorte ont été frappées, dont le général de Pittencourt, ministre de la guerre, qui est mort des suites de ses blessures. Le fait grave est celui-ci. Il paraît établi que l'on se trouve en présence d'un complot ourdi contre le président, et dans lequel seraient impliqués des officiers de l'armée, ce qui indiquerait un commencement de guerre civile.

.

. **Républiques de l'Amérique du Sud.**—Aujourd'hui même, une dépêche nous signale l'effervescence qui règne dans le Chili, le Pérou et la République Argentine contre la Bolivie. Les trois premières républiques s'allient entre elles pour faire la guerre à la Bolivie. On sait que la paix ne peut durer dans ces contrées, qui ont un climat si favorisé et qui, avec la stabilité et la bonne gestion financières, pourraient créer des nations prospères. Mais les guerres civiles et extérieures, qui règnent entre elles, sont la cause de grandes ruines et empêchent le développement de ces contrées.

.

. **Allemagne.**—Dans l'empire d'Allemagne, actuellement, tous